

Intervention



Interrogation sur l'art et l'idéologie

Didier Bay

Numéro 21, hiver 1983

Survi survie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57300ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bay, D. (1983). Interrogation sur l'art et l'idéologie. *Intervention*, (21), 22–22.

LA SURVIE?

Interrogations sur l'art et l'idéologie

Vos guides

Prenez un «catalogue» international. Ou plutôt prenez donc un livre de recettes de cuisine. Il s'agirait de se remplir le ventre selon le guide des meilleures recettes. Si on n'avait pas la bouffe et le sexe, ça serait triste... Prenez donc votre *manuel* de sexualité. Quelques passes à la mode ça fait circuler le sang et ça donne de l'appétit. Et puis il faut bien se cultiver, quoi.

Catalogue, guide, recette... où j'ai mis mon *Quelle, mon Neckermann, mon Caspar Friedrich, mon Duden, mon Petit Larousse*, les recettes de ma grand-mère... ? où j'ai mis ma tête, mon ventre, mon pénis... ?

Qu'est-ce que je fais avec tout ça ?

Où sont mes lunettes ? j'ai mal à la tête.

Maman-Culture, viens me faire un calin... j'ai un gros chagrin. Viens me bercer.

Les Indiens

Depuis une vingtaine d'années que se dessinent les interrogations sur le rôle de l'artiste, du musée, de la galerie, du critique, de la revue (des médias), du produit... on ne trouve finalement trace de tout cela que dans le système-catalogue: les étiquettes des tendances, des écoles, des chefs de file. Une fébrilité d'autant plus intense que la masse des *salariés* ou pigistes qui tiennent un discours sur l'art est plus important que les quelques tribus d'Artistes traquées ici ou là (En arrière-plan: *Un bon artiste est un artiste mort*).

C'est à celui qui sera le chasseur le plus fin et saura détecter, dépister, traquer, ramener, convaincre l'artiste-gibier de vivre, de s'acclimater au vivarium du micro-milieu artistique: LA RÉSERVE. C'est une question de proportion, les *Créateurs* deviennent ces ethnologues de l'art qui, sous prétexte d'observation et d'information (scientifique: histoire de l'art) manipulent complètement les conditions de vie (et d'expression artistique) des animaux parqués en réserves et sujets à des tests et stimulations de contrôle que sont les expositions, les interviews, les salons, les vernissages, les regroupements par races, par thèmes, par lieux, par sexes, par style, par genre... Bref, toutes sortes de déclinaisons qui supposent et obtiennent la mise en place de structures (laboratoires-musées) qui fonctionnent, comme toute institution, avec un appareil considérable de fonctionnaires et salariés divers qui ont vite fait de comprendre qu'ils ont avant tout des prérogatives corporatistes à défendre et à protéger, à renforcer, à étendre pour que les conditions d'exploitation du prétexte de base (l'Art) soient sans cesse améliorées.

Bien entendu c'est l'effet contraire que l'on obtient.

Ces institutions ne sont pas au service de l'art, c'est l'art qui doit se plier aux conditions d'exploitation des institutions.

Thérapie

L'art, la culture comme «Beschäftigungstherapie», le jogging de l'esprit. Les mots croisés... la télévision chez soi... à l'extérieur: pénétrer et se pénétrer des lieux culturels, musées, galeries, café-spectacles...

À quand l'investissement culturel reconnu comme thérapie indispensable au même titre que les cures thermales, et remboursé par la sécurité sociale? À quand l'ordonnance du médecin sous forme d'un billet de vacances au Club Méditerranée, ou d'une place de cinéma ou de théâtre... une expo?

Égo-trip

Il est évident pour tous que l'acte de créer a toujours un aspect thérapeutique, parfois prononcé. De tous temps et plus que jamais avec les performances, l'égo-trip fait partie de l'art et même du folklore artistique. Alors, puisque c'est reconnu pour l'artiste, pourquoi ne reconnaîtrait-on pas des effets semblables sur le public? Par sa dimension scientifique, ce serait une caution valorisante pour toute activité culturelle.

La culture-carrière

La culture réduite à un simple instrument de discrimination sociale me paraît un gâchis incommensurable dont la faillite est depuis longtemps visible et dont les symptômes d'incroyable sont massivement reconnaissables chez les étudiants parmi lesquels les plus persévérants sont encore ceux qui tentent de «fonctionnariser» leur savoir. C'est-à-dire d'entrer dans le fonctionnariat grâce à leur diplôme.

On ne peut vraiment pas souhaiter un débouché plus triste à la culture. C'est une situation-vaccin qui est en train de faire disparaître rapidement toute trace de culture vivante.

Faut-il venir au secours du microbe culture? Ou simplement constater qu'il a fait son temps. Mais alors il faut d'urgence laisser la possibilité à d'autres valeurs de se développer. De toute façon il y a toujours des créateurs impénitents qui cultivent des virus dissidents ne demandant qu'à se développer. Et ça c'est un problème de société, un problème culturel vital, qui pour l'instant échappe complètement au contexte culturel actuel pour n'être récupéré que sous des formes d'exhibitionnismes (marginalités superflues) soigneusement mises à l'écart du contexte quotidien des normes en vigueur.

La culture télévisée

Si on pense à la télévision quotidienne, on peut parler de notre catalogue-album de famille.

En effet c'est l'individu et sa famille dans leur usage de la culture quotidienne qui sont mis en cause à travers les programmes. La culture en tant que telle revêt des formes traditionnelles peu présentes car ne concernant qu'une minorité du public.

La musique de variété assez voisine du jeu télévisé oriente vers des effets techniques élaborés. Par exemple, un groupe professionnel qui sort un vidéo-cassette comme version audio-visuelle de ses «hits». Il reste donc bien les versions académiques de la culture: la musique classique, les lettres, les arts... qui représentent la partie la plus riche de la T.V. Par contre, le cinéma et les films de télévision (ces derniers quasi inexistant en France, substantiels en BRD), dominant largement le bâtard théâtre télévisé qui reste une réminiscence du populaire théâtre bourgeois pour maris cocus et femmes volages.

Mais on sait que la télévision est l'instrument par excellence pour nous faire croire que nous sommes tous identifiables au «bourgeois» en tant que classe socio-économico-culturelle à caractère universel, comme valeur première incontestable de notre monde de consommation institué envers et contre toute crise. Et c'est précisément le développement des nouvelles techniques dites «de communication» qui vont permettre aux pouvoirs en place d'essayer d'assurer la continuité, la pérennité des institutions et des impostures socio-culturelles actuelles.

Bien sûr il y a quelques malins qui pensent (utopie?) que la civilisation centralisatrice du Big Brother qui est en train de se mettre en place pourrait être remise en question par l'ordinateur à domicile et l'essaimage foisonnant de multiples points d'affinités à travers une région, un pays, un continent ou même à l'échelle internationale (via le câble, le satellite...)

Est-ce un rêve réalisable à une échelle respectable dans nos sociétés permissives où le moindre *droit* est acquis ou refusé selon les diagnostics toujours compliqués et souvent aléatoires issus d'appareillages juridiques et d'administrations qui ont fait depuis longtemps une coupure nette entre l'intérêt supérieur de l'État-entité et l'intérêt négligeable du citoyen à tout moment justiciable?

L'avènement des techniques audio-visuelles et la vulgarisation de l'informatique se présentent sous le même aspect. Les États étant incapables de prévoir ces développements en retardent la diffusion et en structurent préventivement les modalités d'application. (Voir en France le problème des radios dites *libres* qui ont fait l'objet d'une attitude rétrograde de la part du gouvernement Mitterrand. Ceci au nom de l'intérêt d'une certaine *morale*... pour protéger les citoyens que l'on tient absolument à considérer comme des débilés irresponsables et à protéger d'eux-mêmes.)

C'est une attitude culturelle commune à tous les types de pouvoir quels que soient les domaines concernés, politiques ou culturels. Donc la publicité est interdite sur les «radios libres» ainsi condamnées à mourir ou à adopter le discours dominant des commanditaires.

Qu'est-ce que je fais avec tout ça ?

Où sont mes lunettes, j'ai mal à la tête ?

Maman-culture, viens me faire un calin...

J'ai un gros chagrin, viens me bercer...

Didier Bay